

Entrer en relation par la porte poétique

Au printemps 2017, le Quartier culturel de l'Hôpital psychiatrique de Malévoz a accueilli en résidence artistique Les PORTE-VOIX, un projet mené par Aline Chappuis avec Katy Roy, bibliothérapeute québécoise. Une expérience inédite, qui a enchanté les patients.

Texte: Aline Chappuis / Photo: Carmen Grange

Par la rencontre dans l'instant présent et la connexion, par le patient, à une partie de lui, saine, vivante et capable de créer, est née une «confrontation à soi-même, comme une présence de beauté, de sensibilité musicale, qui nous empêcherait de nous enfermer dans un rôle professionnel où nous ne serions plus capables d'entendre les modulations sonores de notre lien à l'autre» (Cifali, 2015).

La beauté des êtres

Nous avons partagé création et témoignage avec les personnes concernées par la maladie psychique. Un spectacle déambulatoire dans les jardins de l'hôpital a clos la résidence. Des artistes ont mis en scène et porté les voix des patients, changeant, par un regard poétique, la perspective sur l'expérience de la maladie psychique et de l'hospitalisation, dans une volonté d'accueillir l'autre de manière inattendue. La poésie a rendu visible la beauté des êtres, leur force, leur vulnérabilité, leur combat, leur victoire, leur chagrin, leur sensibilité et les symboles accompagnant leur chemin.

Déambulations et traversées ont rythmé ce projet. Comme en témoignait un patient durant l'atelier de voix: «Il faut traverser la voix!». Traverser son territoire et le territoire de l'autre avec lequel on est en contact durant l'atelier. Traverser le territoire des soins au territoire du culturel et faire le trajet en sens inverse. Traverser le jardin, espace médiateur entre soins et culture, «sas permettant le passage entre deux milieux différents, entre les murs contenant de l'hôpital et le monde extérieur.

Un monde extérieur symbole de guérison dont le jardin est le premier témoin» (Bender & al, 2017).

Le jardin, symbole de transition

Les PORTE-VOIX font passer les voix des patients de l'intime à l'espace public; ouvrir la porte qui garde le patient prisonnier de lui-même, comme dans une chambre en lui, lieu de l'intime re-

chacun est personnellement, à savoir un mystère de vie fragile, impalpable, imperceptible presque. En grande partie invisible» (Bender & al, 2017).

Le jardin, poste d'observation, fenêtre sur l'hôpital, permet au patient de prendre du recul sur son état. Il est à la fois le contenant de la crise et la porte menant vers la guérison (Bender & al, 2017). Le jardin symbolise le changement de point de vue. Sortir des sentiers battus, s'offrir un voyage réel ou imaginaire, un point de rencontre avec soi ou avec l'autre.

Un lieu de recentrement

Pour une patiente, le jardin est le moyen de «s'extraire de l'unité de soins trop aseptisée, neutre et impersonnelle»; c'est un «lieu de recentrement sur soi et sur le monde». Elle relate «une balade, avec un infirmier, qui l'a invitée à reprendre les bases de la vie, à travers une simplicité déroutante: respirer, sentir, écouter les oiseaux et observer». Cet exercice a joué un rôle très important dans les débuts de sa thérapie à l'hôpital, ainsi que plus tard dans sa vie: elle le vit comme «un soin bien plus fort que les médicaments et qui permet de travailler sur elle-même, de revoir

‘
Voir quelque chose
de beau, de profond,
touche l'être.
’

flet de l'âme et de sa profondeur (Bender & al, 2017). Déambuler avec l'art dans les réalités de la maladie, dans le jardin, espace entre-deux, se promener dans les histoires de personnes souffrant de troubles de santé mentale, se rencontrer dans «un lieu et un temps situé entre deux imaginaires» pour «être créatif, sortir des sentiers battus» (Bender & al, 2017). Le jardin était habité, occupé, animé par ce spectacle.

A quel endroit se fait la rencontre? Quel est le rôle du jardin dans le vécu des personnes hospitalisées: un lieu de rencontre, un lieu de passage, un lieu de transgression, un espace traversé par un fil? «Quand on est sur le fil, on revient au plus près. De soi. De ce que

Auteurs

Aline Chappuis est artiste auteur-compositeur- interprète, infirmière expérimentée en santé mentale et maître d'enseignement à la HES-SO Valais. Elle a fondé la Compagnie Audacia Cie
Contact: info@audaciacie.ch

Le projet

Né de la rencontre entre Aline Chappuis et Katy Roy, ce projet invite à une lecture plurielle: être une porte, ouvrir la porte, porte-voix de l'imaginaire, porter la voix des participants, entrer par la porte poétique d'un lieu et, comme le dit Julos Beaucarne: «ouvrir la voix aux patients afin qu'ils puissent tisser des tissus de mots au bout de leurs dents, ne pas se laisser rêver par quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes». Les artistes suivants ont pris part à ce projet: les patients, Aline Chappuis (musicienne, chanteuse), Katy Roy (lectrice-apothicaire), Igor Schimek (guitariste), Olivier Werner (comédien), Mali van Valenberg (comédienne), Benjamin Roh (éclairagiste), Iris Aeschlimann (médiatrice culturelle) et Carmen Grange (photographe). Ce projet a été soutenu par le Service de la culture du Valais (concours «Art en Partage»), la Loterie romande, le Quartier culturel de Malévoz et la commune de Vétroz.

sa conception de la vie. Le jardin a imprégné sa mémoire, lui a offert repos et soulagement, et reste un symbole très fort dans sa vie». Un autre patient vit le jardin comme «un espace de détente, de méditation, de nature et de bien-être». La voix, reflet de l'âme et miroir de soi, semble être un lieu d'expression de l'intime et reflète la façon dont l'humain est accordé au monde. Comme un rite initiatique, s'entendre, se ressentir capable de chanter quelques notes émergées du profond de soi. Être une porte qui s'ouvre et se ferme au besoin. Donner la possibilité d'être entendu,

d'exprimer ce qui jaillit à l'intérieur et nécessite de la délicatesse pour remonter et passer la porte des lèvres. Ouvrir la porte de la rencontre à l'autre tant sur le plan réel que sur le plan symbolique, entre les imaginaires en présence, qui font résonner chaque mot d'une teinte si personnelle.

Magnifique expérience humaine

Grâce à ce projet, un participant a pu rendre concret son envie de créer, d'être un artiste. «C'était mon unique chance de travailler avec des artistes professionnels», dévoile-t-il.



Les jardins de l'Hôpital de Malévoz se transforment en lieu de création thérapeutique et permettent aux patients de renouer avec la vie.

L'HYGIÈNE DE L'ÂME

Quand le culturel est thérapeutique

L'intervention des PORTE-VOIX n'a peut-être pas eu d'effets directs objectivés sur la santé mentale ou les symptômes. Cependant, une participante a pu «synthétiser son hospitalisation, prendre du recul sur les événements, mieux s'approprier l'hôpital en tant qu'espace et construire des souvenirs positifs et constructifs de l'hôpital».

Il est pertinent d'insérer la participation à ce projet dans un ensemble plus grand: la participation active aux ateliers proposés par le Quartier culturel de Malévoz. Par le nombre d'heures consacrées, une patiente explique «se sentir plus équilibrée, avoir une palette thérapeutique plus large, mais surtout plus humaine et enrichissante dans ses effets que la médication chimique». Le projet Les PORTE-VOIX «contribue aussi à son vécu dans l'hôpital en tant que non-patiente, et à l'histoire constructive qu'elle tente de bâtir afin de forger sa personnalité. Pour elle, cela s'inscrit dans un processus de résilience». Le «culturel est rapidement devenu thérapeutique» pour cette patiente.

Les échanges entre patients lors des ateliers éclairent son vécu, induisent de nouvelles pistes de réflexion sur son ressenti. Le temps passé au Quartier culturel est pour elle une «approche alternative au programme journalier préconisé par l'unité de soin». Le programme «était comme une prison et elle ne vivait pas d'amélioration grâce aux protocoles». Le culturel – et le Quartier culturel avec ses projets – sont un «moyen d'expression des émotions dans un cadre protégé. Le simple fait de voir quelque chose de beau, de profond, touche l'être et participe à l'hygiène de l'âme». Cette jeune femme établit un parallèle entre le Quartier culturel (et les ateliers proposés) et la philosophie du psychanalyste Félix Guattari, qui préconisait la créativité comme partie intégrante du soin des patients (Dousse, 2009).

Pour une jeune femme, «tout projet culturel est important». Entendre son histoire dans la bouche d'une comédienne l'a «émue et lui a donné un miroir d'elle en phase maniaque». Avoir pu raconter sa maladie dans le cadre de la création du spectacle lui a procuré un sentiment de reconnaissance, de valorisation et l'opportunité de «garder une mémoire plus vive de ce qui a été vécu». Cela importe beaucoup à cette jeune femme qui «rattache l'oubli au déni et à l'impossibilité de travailler sur soi». Le fait même de créer un spectacle à partir des témoignages est touchant, car la voix des patients est peu entendue dans une institution.

Ce projet est une brique pour construire un pan de culture plus sensible aux voix de personnes en situation de souffrance

psychique». Un patient s'est senti «reconnu pour quelque chose», il a pu «aider, participer à un projet et s'exprimer de manière artistique».

Lorsque des espaces s'ouvrent

Ce même patient relate que «l'intérêt sincère, humain et amical» qui s'est tissé entre lui et les artistes a renforcé son estime de lui. Grâce à ce projet, il a rencontré «des gens qui s'intéressent enfin à son parcours de vie et à l'humble art qu'il a dans ses gènes» et a vécu une «magnifique expérience humaine avec des gens attentionnés et merveilleux». Le «culturel n'est pas simplement récréatif pour les patients, il ne devrait pas être considéré que sous cet angle par le personnel soignant» nous dit une patiente. Les «enjeux du mot «recréer» sont souvent mal compris. Recréer, c'est reconstruire par l'esprit quelque chose et participe donc du processus de travail sur soi». Il serait pertinent de mettre l'accent sur les bienfaits de ce type d'approche. Un autre patient relève des

éléments qui vont dans le même sens: «le personnel soignant n'était pas attiré par le culturel, les soignants étaient contents pour lui, sans plus». Les PORTE-VOIX a ouvert des espaces dans lesquels il n'est plus question de maladie, d'hôpital, mais de rencontre, avec une saveur particulière pour les patients et pour nous, comme un cadeau. Nous avons souvent été remerciés du temps pris pour les personnes.

Le travail du poète

Plonger dans le sensible, l'esthétique de la rencontre a permis d'étayer le rapport à l'autre autrement que par un «attachement au domaine thérapeutique et/ou universitaire [...] pour que perdure un humain qui sent, rêve, crée» (Cifali, 2015). En donnant de l'espace

Il serait pertinent de mettre de l'accent sur les bienfaits et ce type d'approche.

au ressenti, et en s'appuyant sur nos doubles identités, nous recherchions des échos entre la clinique et la poétique, acceptant d'être déstabilisés par la recherche d'une nouvelle légitimité: le travail du poète, de l'artiste comme l'emblème de notre travail d'humain dans le rapport à l'autre, au monde, un travail de la subjectivité dans la tension entre le dedans et le dehors, appuyée par la musicalité de la voix.

Références:

- Bender, G., Bianco, G., Guillaumont, N., Legros, R. & Versteegh, P. (2017). Les espaces de la psychiatrie ; notes de cours. Charleston: HES-SO Valais.
- Sous la direction de Cifali, M., Giust-Desprairies, F. & Périlleux, T. (2015). Processus de création et processus cliniques. Paris: PUF.
- Dosse, F. (2009). Gilles Deleuze, Felix Guattari – Biographie croisée. Paris: La Découverte.